

# BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'Hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892  
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,  
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
 à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL.  
 Istanbul, Sirkeci, Ayirefendi Cad. Kahraman Zade Han.  
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Le discours de M. Chamberlain

On attendait avec une certaine curiosité les déclarations que M. Chamberlain devait faire aux Communes.

Le tranquille parc londonien où le vieux gentleman fait tous les matins sa promenade traditionnelle coupée par de longs arrêts méditatifs, pourrait, à l'instar de certains journalistes, se livrer à de fort intéressantes indiscrétions sur les circonstances dans lesquelles la pensée politique du « premier » se précède. Qu'est-il sorti de ces méditations ?

L'une des caractéristiques les plus typiques de M. Chamberlain, en tant qu'homme politique, est sa promptitude à suggérer des solutions. Cette fois, il n'en propose aucune, sur aucun des problèmes essentiels de l'heure.

Il s'efforce de présenter dans un cadre presque optimiste, du point de vue anglais, les difficultés actuelles. Mais nulle part on ne voit poindre une initiative nette, réaliste, telles qu'il les affectionne.

Or, ce fait ne doit pas surprendre, pour qui examine attentivement les divers aspects de la situation présente : c'est qu'un effet partout la politique anglaise est obligée de subir l'influence de facteurs étrangers à l'empire.

Un très rapide examen des trois points névralgiques de la politique mondiale et de ce qu'en dit M. Chamberlain nous permettra de corroborer cette constatation.

Dantzig. L'orateur exprime-t-il à ce propos une opinion définitive, nettement marquée ? Il se borne à rappeler la déclaration du 10 juillet : il dit leur fait aux journalistes qui se sont livrés à propos de la Ville Libre et de ses armements à des exagérations inopportunes. Puis, cette simple constatation : la Pologne peut avoir confiance en la Grande-Bretagne si les dirigeants de Varsovie savent demeurer prudents.

Attitude d'extrême réserve donc. Et peut-être aussi quelque chose de plus : Ce conseil de prudence donné à Varsovie, rapproché de l'interruption des pourparlers financiers avec la Pologne, ne semble-t-il pas marquer un vague repli britannique qui s'ébauche, tout au moins un arrêt de réflexion ?

En ce qui concerne les événements d'Extrême-Orient, on sait comment les Anglais, émus par le blocus de Tientsin étaient passés à l'action. Un accord de principe avait été conclu à Tokio par lequel l'Angleterre reconnaissait la situation de fait existant en Chine et s'engageait à ne rien faire qui put entraver l'action de l'armée japonaise. Il y avait là une initiative sur ce plan réaliste où il ne répugne jamais à la politique britannique de s'engager, quand les événements le lui imposent.

Mais la dénonciation par M. Roosevelt de l'accord de commerce nippon-américain est venue ensuite. Et voici que M. Chamberlain s'efforce d'atténuer, d'effacer même l'accord préliminaire de Tokio dont il tient à déclarer, en tout cas, qu'il ne constitue pas une volte-face de la politique britannique, ni une reconnaissance de l'état de guerre.

Enfin, venons-en aux pourparlers de Moscou, dont les Soviétiques, avec leur sens pratique, voudraient tirer le maximum d'avantages qu'ils peuvent rendre. Londres n'est nullement rassuré par l'interprétation que l'on entend donner à l'agression indirecte ; Londres voudrait discuter, préciser, mettre les choses au point. Mais Paris est pressé d'en finir. Et comme preuve de bonne volonté, on enverra les missions militaires en U.R.S.S. M. Chamberlain est cependant obligé de constater qu'une preuve identique de bonne volonté ne lui a pas été accordée par M. Molotov. « Nous ne sommes pas encore en mesure — constate-t-il mélancoliquement — de faire cadeau au monde de la nouvelle qu'un accord provisoire est intervenu... »

Toutes ces interférences étrangères, toutes ces impositions extérieures ex-

### Le "Warspite" battant pavillon de l'amiral Cunningham est arrivé ce matin

Quatre destroyers, à la coque sombre, l'accompagnent

Depuis longtemps, le Bosphore n'avait pas vu pareille affluence de navires de guerre. D'abord, depuis deux jours, toute la flotte nationale est mouillée devant Salipazar et jusque par le travers de Dolmabahçe. Il y a là le Yavuz, les destroyers, les sous-marins et même leur convoyeur l'Erkin. Ce matin, les unités britanniques de l'escadre de l'amiral Cunningham sont venues mouiller sur le prolongement des navires turcs.

Le cuirassé de bataille le Warspite a passé à contre bord du Yavuz, en échangeant les saluts d'usage pour aller mouiller entre Dolmabahçe et Uskudar. Les destroyers se sont déployés en éventail autour du cuirassé. Le bâtiment qui se trouve le plus près de la côte le L. 36 est le Nubian ; viennent ensuite le L. 18 (Zulu), L. 16 (Cossack) et le L. 24 (Maori) mouillé du côté d'Uskudar.

Le Warspite est peint en bleu-clair, comme les autres grosses unités de la flotte de la Méditerranée. La coque des destroyers est plus sombre.

#### LE WARSPITE A LA BATAILLE DU JUTLAND

Le Warspite n'est pas précisément un nouveau bateau.

Il date, en effet, de 1913 et appartenait à une classe de navires de guerre intermédiaires entre les cuirassés de ligne proprement dits et les croiseurs de bataille. Ces cinq unités étaient caractérisées surtout par leur vitesse de 25 noeuds, absolument exceptionnelle à l'époque, pour des navires de cette taille (un peu plus de 30.000 tonnes).

Lors de la bataille du Jutland, quatre unités de cette classe formaient la Ve escadre de l'amiral Gallois Evan Thomas ; la cinquième unité de la classe, le Queen Elisabeth, avait été détachée en Méditerranée et l'on sait qu'elle participa aux opérations contre les Dardanelles. On conserve, au musée des Janissaires, un obus de 38,1 de ce bâtiment demeuré inexplosé.

EVAN THOMAS A LA RESCOUSSE  
 Leur grande vitesse devait permettre aux bâtiments de la Ve escadre, dans la tragique après-midi du 31 mai 1916, d'arriver les premiers sur le champ de bataille où les croiseurs de l'amiral Beatty étaient si rudement malmenés par les navires similaires allemands de l'amiral Hipper.

L'Indéfatigable venait de périr en quelques secondes, atteint par deux salves successives du Von der Tann lorsque les quatre cuirassés de la Ve escadre apparurent, surgissant des fumées lourdes et épaisses qui encombraient le champ de bataille. Pris entre deux feux, l'amiral Hipper ne se laissa pas impressionner par ces nouveaux adversaires, et tandis qu'il détachait contre les cuirassés de l'amiral gallois la meute de ses destroyers, il se rapprochait encore, par des abattées successives, de plusieurs quarts, des croiseurs de bataille de Beatty, pour mieux exploiter les résultats d'un duel si heureusement engagé pour la flotte allemande. Entretemps, un violent combat se déroulait entre destroyers anglais et allemands.

C'est après l'intervention des cuirassés de la Ve escadre que la Queen Mary sauta à son tour, couvrant la mer d'une pluie de débris informes.

Après cette nouvelle et douloureuse perte, les amiraux Beatty et Evan Thomas ne pouvaient prétendre opposer leurs huit unités qui leur restaient à la totalité de la flotte allemande — car l'arrivée de la Hochsee Flotte était signalée ! Ils prirent la chasse et la Ve escadre vint se poser en queue des croiseurs de bataille de Beatty

pliquent le ton un peu emprunté, un peu embarrassé, si peu conforme à son style habituel que revêt le discours du « premier » en cette fin de session parlementaire.

G. Primi

#### SOUS LES SALVES CONCENTRIQUES DE LA HOCHSEE FLOTTE

Le Malaya et le Warspite eurent, ainsi, l'occasion d'ouvrir les premiers le feu contre les cuirassés de bataille allemands qui arrivaient. Ce n'est qu'environ deux heures plus tard que le gros anglais (auxer Jellioce) parut enfin.

La bataille touchait à sa fin d'ailleurs, le commandant en chef anglais n'ayant pas jugé opportun d'entamer une poursuite que le danger des sous-marins et le voisinage des côtes allemandes lui faisait apparaître imprudente.

L'un des derniers épisodes de la journée fut une avarie du Warspite, qui eut son appareil à gouverner endommagé, ce qui le fit venir en grand sur la droite, hors de la ligne anglaise. Il eut à essayer le feu concentrique d'une bonne part de la flotte allemande et subit d'assez fortes avaries. Les premiers communiqués officiels allemands le firent même figurer dans la liste, déjà fort impressionnante, des pertes anglaises.

★

En 1935-36, tous les cuirassés de la classe du Warspite ont subi une refonte complète. Ils ont reçu de nouvelles machines et chaudières, une meilleure protection, des ponts à l'épreuve des gaz, et surtout une artillerie de D.C.A. plus puissante. Ces cuirassés ont chacun à leur bord quatre hydravions.

Les destroyers qui accompagnent le Warspite sont tous nouveaux ; ils datent de 1937 et n'ont pas d'histoire. Toutefois, il y avait eu déjà, durant la guerre un Zulu est un Nubian, dans la marine britannique. Ils ont fourni l'occasion à l'une des plus curieuses opérations de « chirurgie navale » que l'histoire ait enregistrée. Le Zulu eut l'avant emporté par l'explosion d'une mine ; le Nubian avait été gravement avarié, à l'arrière, lors d'un raid de destroyers allemands. Avec les deux tronçons les moins éprouvés de ces deux bâtiments, on fit un « nouveau » destroyer, que l'on baptisa Zubian de façon à rappeler son exceptionnelle origine et qui participa au raid contre Ostende.

G. P.

#### HATAYENS ET HATAYENNES ABANDONNENT LEUR TENUE DESUETE

Antakya, 1. — Le gouverneur, M. Sökmensiter, a eu, hier, au siège du Parti, des entretiens avec les représentants de la population d'Antakya. Il s'est déclaré on ne peut plus satisfait du zèle témoigné par les Hatayens envers les hauts principes de la République et de la façon dont ils se sont adaptés d'eux-mêmes aux lois de la mère-patrie. Les représentants du Peuple accueillirent avec reconnaissance les appréciations du Vali et, se faisant les interprètes de l'attachement inébranlable des Hatayens ils l'assurèrent que les lacunes qui subsistent çà et là au point de vue vestimentaire disparaîtront dans 1 ou 2 mois.

#### LES YACHTMEN ROUMAINS AU MONUMENT DU TAKSIM

Les membres du Yacht Club Royal Roumain, accompagnés par le consul général de Roumanie, M. Lucasiewicz et par le commandant Onceanu, agent général du S.M.R. et de la société Laros, se sont rendus en groupe hier à 10 heures 30 à Taksim pour déposer une couronne au pied du monument de la République. Les membres du club nautique turc assistaient à la cérémonie.

Le président du groupe a apposé sa signature dans le registre spécial.

Les sportifs roumains ont visité ensuite le consulat roumain à Taksim.

Une soirée est organisée ce soir à l'ambassade en l'honneur de nos hôtes.

#### SAINTE-SOPHIE ET LES TURCS

### Le temple est aujourd'hui aussi turc qu'il était byzantin

Un collaborateur de l'« Akşam » exprime sa surprise de ce que le Dr. Alfons Maria Schneider qui vient de consacrer un luxueux ouvrage à Sainte-Sophie ait cru opportun de l'illustrer avec des croquis — d'ailleurs remarquables à tous égards — exécutés il y a un peu moins de cent ans par l'ingénieur Tessino Fossati. Ce ne sont, à travers la vaste nef du temple, que femmes portant « yasmak » et « ferece », hommes portant « şalvar », le chef surmonté d'amples « turbans » ou de « küllâh » pointus en poil de chèvre.

« Le Dr. Schneider qui, jusqu'à l'année dernière s'est trouvé à Istanbul, et tout particulièrement à Sainte-Sophie sait bien mieux que quiconque que toute cette humanité étrange et archaïque a disparu. Mais il y a certains auteurs qui s'obstinent à nous faire connaître à l'Europe autrement que nous ne sommes. Peut-être, entend-il se ranger intentionnellement parmi eux. En tout cas l'ouvrage nous a produit cette impression ».

L'auteur de l'article rappelle à ce propos que Sainte-Sophie a été de tout temps un thème cher aux ennemis de la Turquie. Dans un livre qui est d'hier, Charles Diehl accuse les Turcs d'avoir négligé le temple et de vouloir le laisser s'effondrer comme ils l'ont fait pour l'église voisine des Saints Apôtres. Or, tous les auteurs sérieux savent que l'église des Saints Apôtres s'est effondrée à une date très antérieure à la Conquête.

Dans le même ouvrage, l'auteur accuse les Turcs d'avoir détruit les mosaïques avec des bâtons revêtus d'une pointe en fer. Ce qui ne l'empêche pas d'ailleurs d'enregistrer plus loin (page 57) que sous le règne du Sultan Abdül Mecid tous les mosaïques du temple ont subi une réparation soignée par les soins de Fossati qui en a pris des reproductions minutieuses avant de les recouvrir d'une couche de plâtre destinée à les conserver. Les écrivains occidentaux de bonne foi reconnaissent au grand Resid pacha le mérite de cette réfection.

La vérité est que depuis la Conquête jusqu'à ce jour, les Turcs ont dépensé pour la conservation d'Aya-Sofya plus d'efforts et d'argent qu'il n'en a fallu pour sa construction, de telle sorte que le temple est bien aujourd'hui tout aussi turc qu'il est byzantin. L'oeuvre intelligente en faveur de Sainte-Sophie du gouvernement de la république est le digne couronnement de cet effort séculaire.

#### LE DEPART DES DELEGATIONS MILITAIRES POUR MOSCOU IL AURA LIEU A LA FIN DE LA SEMAINE

Londres, 2. — On apprend que le départ des commissions militaires pour Moscou, qui était prévu pour ces jours-ci n'aura lieu que vers la fin de la semaine.

Le « Daily Telegraph » écrit que la tâche principale des missions militaires anglaise et française sera d'établir la réelle consistance de l'aide militaire qu'on peut attendre de l'U.R.S.S. en cas de guerre.

### Deux nouveaux records sont battus :

Celui de vitesse en circuit fermé  
 Celui de vitesse sur 10 000 mètres

Rome, 2 - Un trimoteur militaire italien vient de battre le double record de la vitesse en circuit fermé et celui de la vitesse sur 1.000 mètres. Il a parcouru 12.937 km. 77 en 50 heures, 1 minute, 52 secondes, ce qui fait une vitesse moyenne de 226 km. 192 à l'heure. La vitesse maximum réalisée au cours de ce vol a été de 236 km. 570.

### Les grandes manœuvres italiennes de la Vallée du Pô

### Elles permettront de voir à l'œuvre les formations nouvelles : divisions rapides cuirassées et autotransportées

Milan, 1 - Les grandes manœuvres de la vallée du Pô ont commencé. A Milan, sont déjà arrivés le sous-secrétaire à la guerre, le général Pariani, plusieurs maréchaux d'Italie, d'autres généraux, dont le général Bastico, qui dirige les manœuvres, le général Halder chef de l'état-major général, et la mission militaire allemande, le général Werth, chef de l'état-major général et la mission hongroise, les membres de la mission militaire espagnole. On compte une centaine de journalistes italiens et étrangers.

Le général Pariani, parlant aux journalistes, a exposé le but des opérations et a résumé la doctrine de guerre italienne en cette formule : rompre le front et exploiter le succès jusqu'à l'anéantissement de l'ennemi. Il a relevé qu'au cours de cette première phase des manœuvres certaines unités ont parcouru 400 km. en une seule journée.

#### LE COMMANDANT DES MANOEUVRES

Rome, 2 A.A. - 50.000 hommes participent aux grandes manœuvres italiennes qui commenceront à minuit et qui auront une ampleur exceptionnelle avec le thème de la défense de la vallée du Pô contre une invasion venue de France.

Le général Ettore Bastico, l'un des plus jeunes chefs de l'armée italienne qui participa à la guerre d'Espagne, dirigera les manœuvres. Le contrôle général et la critique des opérations seront faits par les généraux Alberto Pariani et Giuseppe Valle, entourés par les maréchaux Pietro Badoglio, Balbo, d'autres hautes personnalités militaires ainsi que par les généraux Halder et Werth, chefs d'états-majors des armées germano-hongroises respectivement et les missions militaires allemande, hongroise et espagnole. Depuis deux jours, sur tout le nord de l'Italie, notamment sur la vallée de Pô, différentes unités firent des concentrations et la vie prit un aspect militaire. Les routes sont encombrées de trains, camions, convois d'artillerie et de colonnes d'infanterie et de cavalerie, gagnant les cantonnements provisoires de la vallée de Pô.

#### LE THEME

Le thème des manœuvres qui dureront

huit jours, est le suivant : l'adversaire descendant des cols des Alpes se dirige vers l'urin, pénètre le Piémont par les cols de Lotaret et de Granero et détruit les défenses italiennes du mont de Genevre et du mont Cenis. Le gros de l'armée du Pô intervient, progresse vers les Alpes et cherche la décision sur un front de 70 kms sur la ligne Asti-Casale, cependant que les unités avancent de la région du Pô vers les Alpes, prêtes à renforcer cette armée.

La troisième phase serait l'exploitation du succès, c'est à dire, la remontée vers les Alpes et la progression vers l'ouest. L'armée du Pô, d'un type nouveau, est composée de trois corps d'armée motorisés, d'un corps d'armée « cuirassé », d'un corps « léger et rapide » et d'un corps d'armée « auto-portés » accompagné de plusieurs unités d'infanterie dont trente bataillons de Chemises noires.

Les milieux militaires déclarent que les grandes manœuvres de cette année doivent permettre à l'état-major italien de se rendre compte du rendement de l'emploi massif de grandes unités motorisées, c'est à dire des conditions de concentration, de progression vers la zone de combat et d'engagement dans le combat. Jusqu'à présent, la seule expérience des unités italiennes entièrement motorisées eut lieu pendant la guerre d'Espagne, mais encore sur une échelle très réduite.

Voici la composition des forces engagées dans les manœuvres :

Parti bleu :  
 Corps d'armée rapide : Division « Principe Amedeo » et « Trieste » ;  
 Corps d'armée cuirassé : Divisions « Ariete » (bélier), cuirassée ; « Trento », motorisée ;  
 Corps d'armée autotransporté : Divisions « Pasubio » et « Piaves ».

Parti rouge :  
 Division « Superga » ;  
 IVe Bersagliers ;  
 Génies-cavalerie ;  
 Chemises noires.

(Lire en 2e page l'article du général Carlo Romano sur les manœuvres dans la vallée du Pô).

#### Une accusation sensationnelle

### Suivant les Japonais, les autorités consulaires britanniques collaboreraient avec les guerilleros chinois

Changhai, 2 - Un communiqué du bureau de presse des forces nippones et dont le contenu a été confirmé par le porte-parole officiel des armées japonaises de la Chine centrale au correspondant de l'Agence Stefani, dit que récemment les autorités consulaires britanniques établissent un strict contact avec le consulat soviétique de Changhai en vue d'échanger des informations concernant les Japonais. En conséquence de ces contacts, des attaques par surprise contre les aéroports japonais, les dépôts d'armes et de ravitaillement de la zone de Changhai et de Nankin au moyen de guerilleros chinois, sont prévues. Le communiqué ajoute : Il résulte que les

sommes nécessaires pour tout cela s'élèvent à environ quinze mille dollars chinois par mois qui seront donnés au parti communiste chinois par l'entremise du consulat général soviétique. Les chefs de sections spéciales de l'unité chinoise devant mener ces opérations avec l'appui des autorités britanniques, sont connus.

Le porte-parole a déclaré en outre au correspondant de l'Agence Stefani que le démenti opposé par les autorités britanniques à ce communiqué ne saurait convaincre personne car l'armée japonaise a bien contrôlé ces informations avant de les diffuser.

#### LA MONNAIE DE THANGKAI-SHEK

Londres, 2. — Le « Times » écrit que les demandes nippones concernant la monnaie de Chang-Kai-Shek ne peuvent être acceptées sans consultation avec d'autres puissances. Le gouvernement britannique a commencé à ce sujet un échange d'informations avec les Etats-Unis, la France et les Dominions ; lorsque cet échange des vues aura pris fin de nouvelles instructions seront envoyées à l'ambassadeur britannique à Tokio. Le journal ajoute que la Grande-Bretagne n'a aucune intention de renoncer à son appui à la monnaie de Chang-Kai-Shek.

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## LA LUTTE CONTRE LES MOUSTIQUES

M. Asim Us revient, dans le Vakıf, sur cette question que traitait hier M. Hüseyin Cahid Yalçın, dans le Yeni Sabah et qui avait été soulevée il y a quelques jours par l'Aksam :

Après m'être entretenu hier avec une personne qui dirige la lutte contre les moustiques sur la côte d'Anatolie, entre Kadıköy et Pendik, je suis parvenu à la conviction que la bonne volonté et l'activité des fonctionnaires dont c'est-là officiellement la tâche ne suffisent pas pour venir à bout de cette lutte. Il faut que le public aussi soit mobilisé dans les zones de la lutte et le rôle de l'organisation officielle doit être seulement celui de servir d'état-major pour diriger la bataille.

Les lieux qui servent à la vie et à la multiplication des moustiques sont parfois si bien dissimulés à tous les regards, que si les habitants de la maison ne prêtent pas sincèrement leur concours, il est impossible de les découvrir et de les identifier.

Quelques exemples : les moustiques avaient reparu chez un professeur habitant Büyükdada. Le propriétaire s'est plaint aux agents chargés de la lutte contre ces insectes. On fit des recherches. Finalement on constata que deux doigts d'eau stagnante dans une assiette, sous un pot à fleurs, avaient servi à constituer une zone d'humidité. Les oeufs déposés par hasard par une moustique sur la surface de cette mare minuscule avaient prospéré !...

D'autre part, on ne parvenait pas à comprendre d'où provenaient les moustiques qui infestaient depuis quelque temps une villa construite de façon pourtant très moderne à Süadiye. Les égouts de l'immeuble étaient en béton et l'orifice de W.C. était fermé par un siphon, de telle sorte qu'on ne pouvait concevoir que les moustiques eussent-là leur abri. On chercha ailleurs, mais en vain. Finalement, on perça les égouts en béton. Et l'on vit s'échapper une nuée de moustiques. La source du mal était bien-là. Les oeufs de moustiques y étaient entraînés par les eaux passant à travers le siphon. On pourvut alors les égouts d'un couvercle par lequel on versa régulièrement du mazout. Et c'est ainsi qu'à la faveur d'une lutte continue, le mal put être vaincu.

Les moustiques dites « anophèles » qui servent de véhicule de la malaria sont très rares dans la région d'Istanbul. Celles que l'on rencontre à Istanbul, à Kadıköy et vers Pendik, aux abords des îles et entre Bakırköy et Florya, sont du genre de ceux qui se multiplient dans les égouts et ne donnent pas la malaria. Mais elles n'en incombent pas moins le public.

La lutte menée depuis 6 ou 7 ans par le ministère de la santé publique dans les lieux de villégiature d'Istanbul a donné des résultats concrets et d'heureux fruits. Mais, malgré tout, les moustiques continuent à se manifester de ci de là. Parfois après avoir cessé pendant quelque temps, elles reparaisent. Les exemples que nous avons cités plus haut expliquent cela.

La nécessité s'impose de faire preuve de la plus grande vigilance dans la lutte contre les moustiques à Istanbul et ses environs. Malheureusement quoique la lutte soit menée depuis 6 ou 7 ans, les fonctionnaires rencontrent encore auprès du public non un concours intelligent, mais de l'hostilité. Il arrive parfois qu'ils ne parviennent pas à identifier tous les égouts et les conduites d'une maison. Il faut faciliter leur tâche et il faut aussi pourvoir les égouts d'installations modernes. Sinon tous les efforts et les sacrifices demeurent inutiles.

La lutte menée depuis 6 ou 7 ans par le ministère de la santé publique dans les lieux de villégiature d'Istanbul a donné des résultats concrets et d'heureux fruits. Mais, malgré tout, les moustiques continuent à se manifester de ci de là. Parfois après avoir cessé pendant quelque temps, elles reparaisent. Les exemples que nous avons cités plus haut expliquent cela.

La nécessité s'impose de faire preuve de la plus grande vigilance dans la lutte contre les moustiques à Istanbul et ses environs. Malheureusement quoique la lutte soit menée depuis 6 ou 7 ans, les fonctionnaires rencontrent encore auprès du public non un concours intelligent, mais de l'hostilité. Il arrive parfois qu'ils ne parviennent pas à identifier tous les égouts et les conduites d'une maison. Il faut faciliter leur tâche et il faut aussi pourvoir les égouts d'installations modernes. Sinon tous les efforts et les sacrifices demeurent inutiles.

## LA GUERRE DES NERFS

M. Hüseyin Cahid Yalçın écrit dans le Yeni Sabah :

Personne n'ayant le courage de recourir au canon et au fusil, plusieurs formes de guerre ont surgi : la guerre blanche, la guerre des nerfs, etc... Les Allemands sont célèbres par leur habileté à trouver des succédanés, les fameux « ersatz » aux matières premières et aux denrées qui leur manquent. Cela est aussi un « ersatz ».

Quel est le but poursuivi par la guerre des nerfs ? Quelles sont les armes qui peuvent lui assurer la victoire ? Dans l'esprit des inventeurs du mot il s'agit d'atteindre sans recourir aux armes certains des résultats qu'elles fournissent généralement ; de rompre la résistance, le courage la force morale de la partie adverse.

Tel étant le but, on devine quelles sont les armes choisies : la propagande y vient au premier rang. Une propagande permanente, habile, tenace. Puis le bluff, la menace, les manifestations impressionnantes.

A première vue, la guerre des nerfs semble être caractérisée par la supériorité des puissances de l'Axe. Tous ceux qui comparent les journaux et l'organisation de la propagande dans les deux camps doivent reconnaître l'habileté des Allemands et des Italiens en cette question.

.....Ce qui contribue aussi à leur assurer une certaine supériorité c'est la liberté qui règne chez les démocraties et dont ils profitent comme d'une arme. La même possibilité ne s'offre pas d'exercer une action clandestine en Allemagne et en Italie.

Mais cette supériorité n'est qu'apparente. Car le bluff, la propagande, les manifestations spectaculaires, ont beau être efficaces, pour conduire jusqu'au bout la guerre des nerfs ; il faut des ressources matérielles. Et pas plus les Allemands que les Italiens ne peuvent poursuivre indéfiniment les frais qu'ils ont entrepris.

## L'IMPASSE

C'est celle dans laquelle se trouve M. Hitler, suivant M. Zekeriya Sertel, dans le Tan :

Hitler est passé à la tête du peuple allemand pour exécuter les promesses de « Mein Kampf ». Dans ce but l'Allemagne a subi pendant des années des privations et des sacrifices. Renoncer aujourd'hui à ces promesses pourrait ébranler sa position.

Mais il y a plus : les facteurs économiques.

Depuis sa venue au pouvoir, en 1933, Hitler a dirigé toute l'industrie allemande dans le sens d'une industrie de guerre. Ses importations ont baissé, elles ont été réservées aux seuls matériaux premiers nécessaires à cette industrie et aux denrées alimentaires. L'activité intense de l'industrie de guerre a fait disparaître le chômage. L'abandon par l'Allemagne de l'industrie normale entraînerait de graves convulsions dans le pays. Il faudrait d'abord importer d'autres matières premières, conformément aux nouveaux besoins. Et il est douteux que l'Allemagne trouve des débouchés sur les places mondiales, qui sont partout fermées.

Puis il faut de grands capitaux pour réaliser cette transformation. Enfin, le danger le plus grave de tous : celui d'une nouvelle armée de 5 à 10 millions de chômeurs.

.....C'est dans cette impasse que se débat M. Hitler depuis plusieurs mois que dure son silence.

L'issue est celle que le président du conseil anglais indique en toute occasion : une conférence internationale. L'Allemagne y trouvera la possibilité de régler pacifiquement ces problèmes. Mais comme il faut être fort en allant à une conférence, Hitler accroît au maximum ses forces. Après la conclusion de l'accord anglo-soviétique, l'éventualité d'une pareille conférence n'apparaîtra nullement lointaine.

## UNE SOUFFRANCE QUI NE PREND PAS FIN...

M. Nadir Nadi évoque, dans le Cumhuriyet et la République la fin de l'Autriche :

La tâche de Dollfuss était, certes, très ardue. Il était impossible à l'Autriche de vivre indépendante dans les conditions posées par le traité de Saint-Germain. Par suite des difficultés d'ordre économique, le peuple était las de la vie. On ne voyait le seul moyen de salut que dans l'union avec l'Allemagne. La situation se présentait sous un jour tel qu'il semblait que Dollfuss avait fait cause commune avec les étrangers contre le peuple autrichien. Aussi, sa politique n'était pas bien accueillie et on ne l'aimait pas dans le pays.

Je me rappelle, comme d'aujourd'hui, les journées qui suivirent sa mort. On lui avait préparé des funérailles grandioses. Un grand cortège formé d'hommes d'Etat, d'agents de police et de soldats, suivait le convoi funèbre et la musique jouait des passages de « Parsifal », de Wagner. Sa tombe fut recouverte de superbes couronnes. Pour tant à cette époque, le peuple avait assisté avec indifférence et sérénité aux funérailles.

Quelques jours plus tard, les assassins de Dollfuss étaient exécutés et, aussitôt après, une nouvelle nous parla de la partie adverse.

(Voir la suite en 4e page)

# LA VIE LOCALE

VILAYET

## L'APPLICATION DE LA LOI SUR LES ASSOCIATIONS

On sait que les associations se trouvant à Istanbul se sont conformées à la nouvelle loi ad hoc. Le vilayet a hésité toutefois au sujet de l'interprétation de deux dispositions de la loi.

La première est celle n'autorisant pas la constitution des associations régionales ; on se demandait si l'on était obligé par conséquent de changer le nom des clubs sportifs tels que Beşiktaş, Galatasaray et Fenerbahçe. On se demandait aussi quelle serait la situation des associations confessionnelles.

Le ministère de l'Intérieur vient d'éclaircir ces deux points. Pour ce qui est de la disposition concernant les associations régionales, elle ne s'étend pas aux associations de bienfaisance et aux clubs sportifs, mais à des associations comme les « Egeci » et les « Karadenizli » et autres qui divisent en zones le pays.

En ce qui concerne les associations religieuses, la loi n'autorise pas leur constitution ni leur maintien dans le pays.

Une commission a été formée au siège du parti afin d'examiner les règlements de toutes les associations et la situation personnelle de ceux qui se trouvent à leur tête.

## LA MUNICIPALITE

### LE STADE DE DOLMABAĞÇI

L'ingénieur Vietti-Violi a fait parvenir à la Municipalité le nouveau plan révisé suivant les nécessités du terrain dont on dispose, du stade de Dolmabahçe. Ainsi remanié — et réduit, malheureusement — le nouveau stade pourra contenir 16 mille spectateurs. Il mesurera 105 mètres de long et 70 de large. Pour réaliser ce plan réduit, il sera indispensable d'ajouter au terrain du stade l'emplacement de l'un des tanks de l'usine à gaz. Toutefois, afin de ne pas entraver l'activité de cette dernière, on commencera la construction du Stade du côté opposé à celui occupé par ce gazomètre. Après que les installations nécessaires pour assurer la

continuation des services de l'usine, sans interruption ni diminution aucune, auront été réalisées, on achèvera la construction de cette dernière partie du stade également en démolissant le gazomètre en question.

## LES PLANS DE DETAIL D'USKUDAR ET DE KADIKÖY

M. Prost a annoncé son retour pour septembre prochain.

La direction des services de la reconstruction à la Ville, aura achevé entretemps la préparation des plans de détail d'Uskudar et Kadiköy conformément au plan général dressé par l'urbaniste M. Prost revisera ce travail à son retour et lui donnera sa forme définitive, après quoi les plans seront transmis pour approbation au ministère des Travaux-Publics.

## LES MONOPOLES

### LA BOUTEILLE DE BIÈRE NE COUTERA QUE 16 PTS. A PARTIR DU 16 AOUT

L'exploitation de la fabrique de bière d'Ankara est passée à partir d'hier à l'Etat. Les prix de la bière seront réduits de 50% ce qui signifie un sacrifice de quelques centaines de millions de livres pour le gouvernement. Mais ce sacrifice pourra être compensé par l'augmentation de la consommation.

Les ventes d'Istanbul seront effectuées par l'administration des monopoles.

Le ministre des douanes et monopoles a déclaré à la presse qu'à partir du 15 août le prix d'une bouteille de bière sera réduit à 15 piastres, la taxe de défense non comprise, soit à 16 piastres avec cette taxe. La réduction est donc de 14 piastres.

Le prix d'un litre en tonneau sera de 24 piastres.

On a présumé que des vendeurs seront lésés de ce fait. Ceci ne peut être vrai.

Le but de la réduction est de permettre à ceux qui ont pris l'habitude de l'alcool de s'habituer à des boissons moins fortes et de laisser faire comprendre que l'usage de la bière est préférable à celui du raki.

# La comédie aux cent actes divers...

## Un mère, ça ? !...

Une jeune femme qui servait comme bonne, dans une maison particulière à Izmir, avait eu l'imprudence de prêter foi aux propos qui lui étaient adressés par un maître avenant et entreprenant. Elle ne devait pas tarder à s'apercevoir des conséquences désastreuses de sa légèreté.

Quand les indices d'une maternité prochaine neurent plus être dissimulés à la malheureuse quitta Izmir et alla chercher un refuge provisoire dans un hôtel aux sources de Kurşunlu (Salihli). Prise des douleurs de l'enfantement, elle alla au w.c. Là, avec un sang-froid et, tranchons le mot, une sauvagerie terrifiants, elle donna le jour à son enfant et, tout de suite, essaya de l'asphyxier en l'enfonçant dans la fosse d'aisances !

Cela n'alla pas sans peine. L'orifice était étroit et pour y introduire le petit corps, elle le blessa aux épaules et à la tête. Non contente de cette œuvre, la mère dénaturée laissa ouvert le robinet du closet afin de mieux assurer la destruction de la jeune vie.

Puis en titubant quelque peu, mais très maîtresse d'elle-même, cette odieuse femme alla attendre l'autobus pour Salihli.

Or, par un hasard providentiel, un autre client se rendit au w.c. Il entendit des vagissements étouffés et aperçut avec une horreur que l'on devine, le petit corps. Il donna l'alarme. Le directeur de l'hôtel accourut, la police fut avisée.

L'autobus pour Salihli n'était pas encore parti. La criminelle fut retrouvée, arrêtée, interrogée.

Au début, elle nia son forfait. Actuellement, la mère dénaturée et son enfant, qui est toujours en vie, se trouvent à Salihli, au dispensaire de cette ville, sous la surveillance des autorités.

## 15 jours et 15 Ltqs.

Mlle Lydiya attendait hier matin, en compagnie de sa sœur, le bateau des îles. Le débarcadère était très encombré. Un certain Kotocho se trouvait tout à côté d'elle ; il estima que l'occasion était excellente pour rendre le contact avec sa voisine plus étroit que ne le justifiait l'affluence et pour en étendre la surface à la faveur d'explorations audacieuses et systématiques.

Au début, la jeune fille, voulant éviter une esclandre, garda le silence et se contenta de foudroyer du regard l'audacieux. Kotocho interpréta, semble-t-il, cette attitude comme une invite à développer encore son action. Mlle Lydiya avisa alors la police.

Kotocho a comparu devant le tribunal des flagrants délits qui l'a condamné à 15 jours de prison et 15 Ltqs. d'amende.

Il aura tout le loisir, ainsi, de méditer sur l'inanité de certains plaisirs qui, suivant la chanson, ne durent qu'un instant...

## La panique

Nous avons relaté hier, en première page, le commencement d'incendie survenu dans un cinéma d'Ortaköy qui a provoqué une terrible panique. Voici à ce propos, quelques renseignements complémentaires :

Le ciné « Emek », exploité par M. Ahmed est une sorte de grand jardin, entouré par un épais mur de clôture. La projection se déroulait tous les soirs à ciel ouvert.

On projetait « Le lac aux Dames » ; il était 11 h. 15 et le spectacle touchait à sa fin.

Tout à coup une flamme haute et brillante s'éleva de la cabine de l'opérateur ; le film venait de prendre feu. Par prudence, on interrompit le courant électrique, de crainte d'un court-circuit. Il y avait dans le jardin, quelque 500 spectateurs, parmi lesquels les femmes et les enfants étaient en majorité. Ils furent pris d'une indescriptible panique et refirent vers les deux portes étroites et basses, qui constituaient les deux seules issues de l'établissement. Au bout de dix minutes, les agents du poste d'Ortaköy et les pompiers accourus sur les lieux, avaient dominé l'incendie. Mais la panique ne dura pas moins d'une heure.

Une personne très grièvement blessée, piétinée par la foule, à moitié asphyxiée, a été conduite, par une auto-ambulance, à l'hôpital municipal de Beyoğlu ; 13 autres blessés, dont 5 enfants, ont été dirigés sur l'hôpital des enfants de Şişli et le « Şifa Yurdu » d'Ortaköy. Enfin, 6 personnes, légèrement blessées ou contusionnées au bras et à la jambe, ont été soignées à la pharmacie d'Ortaköy.

La cabine de projection était en béton armé. Dès qu'il s'aperçut de l'incendie, l'opérateur en sortit en toute hâte en fermant la porte derrière lui, ce qui était le meilleur moyen de circonscrire l'incendie.

L'enquête de la police n'a relevé aucune charge à l'endroit du propriétaire, le cinéma présentait toutes les conditions techniques requises, ni de son personnel.

## Chronique militaire

# Le thème et le terrain des grandes manœuvres italiennes

Nous empruntons à la Gazzetta del Popolo le second article du général Carlo Romano sur les grandes manœuvres italiennes qui ont commencé cette nuit :

Le but poursuivi par les grands exercices de l'An XVII, est, en premier lieu, essentiellement logistique. Il s'agit d'étudier en effet, le déplacement effectif d'une partie de l'armée du Pô afin d'en tirer des données concrètes sur les mouvements des grandes unités rapides, cuirassées et motorisées.

Il devient ultérieurement stratégique et tactique étant donné que l'on tend à effectuer le déploiement et à développer la première phase du combat desdites unités.

L'armée du Pô est de formation récente. Les corps d'armée dont elle se compose — C. A. cuirassé, C. A. rapide et C. A. auto-transportable — unissent une grande rapidité de mouvement à la puissance des moyens. Il est donc nécessaire d'expérimenter, en une épreuve réelle, telle qu'elle ne peut être offerte que par les grands exercices, la façon dont l'armée peut développer l'une et l'autre de ces caractéristiques pour accomplir les tâches qui lui sont confiées.

## La "rupture" supposée au Mont Cenis

L'hypothèse admise à la base du thème général des manœuvres est que des troupes « rouges » venant d'outre-frontière, attaquant la ceinture alpine entre le col Autaret et le mont Granero ont rompu la couverture « bleue » au Mont Cenis, et après en avoir fortement compromis la résistance dans les vallées ou combes de Cesana et Bardonecchia, avancent vers la vallée de la Dora. L'armée du Pô accourt avec ses unités pour repousser l'adversaire et l'empêcher de déboucher en plaine.

Le terrain qui intéresse l'ensemble des grandes manœuvres est très vaste, conformément au développement du thème, qui comprend deux phases principales :

1 Le mouvement de réunion des grandes unités de l'armée du Pô de leurs sièges respectifs à la zone de Asti-Casale ;  
2 Le mouvement vers les vallées de la Dora Riparia et du Chisone, durant la période des opérations.

La bande de terrain sur laquelle se dérouleront les opérations, a à peu près, la forme d'un rectangle dont le côté long mesure 350 Km. et le côté court, 70 km. La bande est délimitée à l'Ouest par le méridien de M. Tabor à l'est par celui de Verone ; au nord par la ligne Verone-Vercelli-Chivasso-contréfort oriental du Rocciamelone, entre la Dora Riparia et la Stura di Viù ; au sud par le parallèle d'Alexandrie.

Elle peut être divisée en trois zones :

1 La zone occidentale, montagneuse, qui va de la ligne frontière jusqu'aux débouchés dans la plaine des vallées de la Dora R. et du Chisone ;  
2 La zone orientale, formée par la plaine du Pô ;  
3 La zone intermédiaire, couverte de collines, entre Turin et Alexandrie.

Ces zones, traversées par le cours du Pô et d'une partie de ses affluents, ont des caractéristiques morphologiques, et partant de milieu, de vie et de communications, essentiellement différentes. La zone orientale intéresse la partie logistique des opérations, tandis que les deux autres intéressent la partie stratégique et tactique.

## Les vallées de la Dora et du Chisone

La zone occidentale comprend les vallées de la Dora et du Chisone ainsi que les combes des bassins moyen et supérieur de la Dora Riparia. La vallée de la Dora R. (ou du Susa) si elle est plutôt étroite, avec des versants très abrupts, donc qui

ne sont pas faciles à parcourir, s'élargit tant soit peu dans la partie centrale, aux abords du confluent du torrent Bardonecchia, pour se resserrer en une véritable gorge à Esille.

Entre Chiomonte et Susa, la vallée s'élargit à nouveau, permettant une praticabilité aisée sur les versants. Dans le tronçon inférieur, elle est ensuite large et les deux versants sont, sur de longs parcours, assez accessibles. Au débouché dans la plaine s'étend l'amphithéâtre morainique de Rivoli.

La vallée du Chisone, dans son tronçon montagneux, d'une longueur d'une cinquantaine de km. est plutôt étroite et a des versants abrupts et peu praticables, présentant des gorges d'une notable valeur défensive, comme celle de Fenestrelle.

Les vallées de la Dora et du Chisone, outre qu'elles sont reliées par des communications faciles, sont parcourues par deux routes carrossables qui atteignent la ligne-frontière au Monginevro.

La route de la vallée de la Dora est traversée en plusieurs points par la voie ferrée, ce qui facilite les transports militaires.

Les combes qui intéressent le plus les grands exercices actuels, sont celles de Cesana et de Susa. La combe de Cesana est de dimensions plutôt limitées. Elle surgit au confluent du torrent Ripa avec la Dora Riparia. La combe de Susa est de plus grandes dimensions et s'ouvre au confluent du torrent Cenischia avec la Dora. C'est un noeud de communications d'une particulière importance, étant donné que l'on peut remonter la vallée de la Dora le long du fond de la vallée ou le long du versant droit, pour atteindre, par le col de Finestre ou à travers l'Assietta, la vallée du Chisone et, enfin, tendre vers la plaine en redescendant la vallée qui est large et a des versants d'un parcours facile.

En résumé, dans la zone occidentale, le bon réseau des communications, l'orientation longitudinale des deux vallées principales et l'existence entre elles d'un terrain facile à parcourir permettent l'emploi de masses considérables de diverses armes et la manœuvre. Toutefois, la nature du terrain limite le mouvement des unités motorisées aux seules routes carrossables.

La zone orientale est riche en communications par route de grand trafic qui permettent le mouvement des grandes unités de tous les types.

## Sur les collines de Turin et du bas Monferrat

La zone des collines de Turin et du bas Monferrat, apparaît, à première vue, très confuse, et sillonnée par de profondes incisions, dont les flancs sont sujets aux éboulements fréquents. Les communications se développent pour cela de préférence le long des dorsales.

Les conditions, au point de vue du mouvement des grandes unités, spécialement de celles qui sont motorisées, peuvent être considérées bonnes, la zone étant desservie par deux bonnes routes carrossables, reliées par des routes transversales.

Tandis que les voies transversales ont pour unique obstacle le passage du Pô, les voies longitudinales trouvent, dans les affluents de ce fleuve autant d'obstacles plus ou moins importants.

En conclusion, la zone des manœuvres de l'An XVII se prête pleinement à l'étude et à l'emploi de grandes unités modernes. Les conditions du milieu offrent une vaste gamme d'éléments pour la réalisation tactique de la conception des opérations, essentiellement pour ce qui regarde le mouvement de fortes masses de moyens motorisés sur des terrains variés au point de vue de la forme et des facilités de parcours. L'emploi de nombreuses unités motorisées, et les proportions de la

(La suite en 4ème page)



Une vue de la commune de Bakir-Maden. Cette localité, de la province de Diyarbakir est destinée à devenir un important centre industriel. On y a construit une fabrique. Et bientôt, un hôtel et un restaurant ont suivi...

LES CONTES DE « BEYOGLU »

# L'aventure de Pelot

Par GASTON DÉRYS

Quand je vais passer quelques jours chez mon ami Jacques, dans sa propriété bourguignonne, je ne manque jamais de serrer la main de Pelot, un brave homme de braconnier que mon camarade a pris à son service comme garde-chasse. Les anciens braconniers connaissent tous les tours : ils ne se laissent jamais surprendre.

Ah ! c'est que Pelot sait des histoires, des histoires de chasse, des histoires de pêche, des histoires d'amour, même, et pour peu qu'on lui offre deux ou trois chopines il devient intarissable.

Mais la plus singulière des histoires de Pelot, c'est celle qui lui est arrivée à lui-même, celle qui lui a valu une condamnation pour outrage aux mœurs. Et Dieu sait cependant si Pelot est incapable d'une action qui choque la morale courante ! Certes, dans sa jeunesse, Pelot n'a pas été meilleur que les autres : il a chiffonné bergères et servantes les soirs de bal ou de vendanges, il a inquiété les vieux maris qui épousent des jouvencelles, mais maintenant, Pelot, qui va sur ses soixante-dix ans, s'est rangé et accuse volontiers la jeunesse actuelle de manquer de tenue. Avec sa trogne rouge, son nez violet, ses grosses moustaches grises et les boucles blanches qui encadrent son visage, Pelot vous a un grand air de dignité joviale. Il fait penser à un polichinelle qui serait solennel. Aujourd'hui, Pelot ne courtise plus que la bouteille, mais il faut reconnaître qu'il s'y emploie avec constance et application.

Bref, ce jour-là, Jacques avait battu les bois et les plaines sans rien tuer, pas même un pauvre petit lapin de garenne. On était à la fin de septembre et il faisait encore chaud. Vers le soir, à l'heure où les arbres brunissent et se profilent avec des précisions d'estampe japonaise sur des draperies d'or ou de pourpre, Pelot s'écria, en tirant ses grosses moustaches :

— On ne peut tout de même pas rentrer comme ça ! On devrait passer par le champ du Thomas : ce serait bien rare qu'on n'y trouve point *quelque lièvre*. J'en ai pris plus d'un, dans le champ du Thomas, et sans tirer un coup de fusil, au paléto, des lieuvres hautes entre deux collons...

Nous étions fatigués et Pelot nous imposait un long détour. Par amour-propre, nous acceptâmes sa proposition. On longea des bouquettes où les oiseaux se taigaient déjà, des étangs que le crépuscule nourrissait de splendeur et de mélancolie, et où les grenouilles sautaient parmi les nénuphars. Enfin, on arriva devant le champ du Thomas.

— Bougez pas, s'écria Pelot à mi-voix bougez pas j'en vois un là-bas... Il ne s'en fait pas, il est posément baugé, c'est enfant de garce !

Nous avions beau écarquiller les yeux, nous n'apercevions rien. Mais Pelot a les yeux du département, chacun sait cela.

— J'vas le tirer, dit-il, mais j'vas d'abord attacher mes chiens, parce qu'ils pourraient lui courir dessus...

Et comme on a besoin de ses deux mains pour tirer, Pelot attachait ses deux chiens à la ceinture de son pantalon. Il fit quelques pas en enjoignant à Miraut et à Riquette de se tenir tranquilles, il épaula son fusil et visa.

Le coup allait partir, mais les chiens, qui ne se sentent plus surveillés et dont le nez avait repéré le lièvre, s'élançèrent violemment, arrachant et déchirant la culotte de Pelot, qui tomba à la renverse, la bannière au vent et ses jambes poilues en l'air. Tandis que le lièvre disparaissait dans un petit bois, les chiens bondissaient entraînant des lambeaux d'étoffe qui ralentissaient leur course.

Pelot se releva penaud et furieux, égrenant quelques jurons. La vision du garde-chasse privé de sa culotte et se répanant dans vaines imprécisions nous secouait d'hilarité. Conscient de son ridicule, Pelot se mit soudain à courir dans la direction du petit bois où le lièvre avait disparu. Sans doute espérait-il retrouver, avec ses chiens, des débris de son pantalon encore utilisables. Et s'il n'en récupérait rien, il ne rentrerait dans son village qu'en pleine nuit pour ne pas donner à ses concitoyens le spectacle déplorable d'un vieillard revenant chez lui en bannière.

Pelot retrouva bien ses chiens, mais ils avaient dispersé à travers les buissons les lambeaux de son vêtement. Nous nous approchâmes du petit bois, nous appelâmes en vain Pelot à plusieurs reprises : il ne répondait pas. Nous dûmes nous en retourner sans lui.

Quand la nuit fut bien noire, Pelot se

mit en route. Un malheur n'arrive jamais seul : un facétieux hasard voulut que Pelot se jetât à l'entrée de son village, dans deux gendarmes qui revenaient de tournée.

— Mais ce particulier-là, me fait l'effet de ne pas avoir de pantalon s'écria le brigadier Bastien. Je vais voir ça de près...

Des nuages qui cachaient la lune s'écartèrent juste à propos, ourlés de nacre.

— Mais, ma parole, dit le brigadier c'est le fameux Pelot ! Eh bien, vieux sacripant je n'ai jamais pu t'avoir quand tu chassais sur les terres des autres et quand tu tendais des collets partout ! Mais, cette fois, ton compte est bon. Tu passeras en correctionnelle pour attentat à la pudeur ! Dis-nous ce que tu as fait de ton pantalon...

— Mon pantalon, répondit Pelot en se rengorgeant, je l'ai laissé chez une belle dame...

— Sacré farceur !... A ton âge !... Compliments !...

Les deux gendarmes éclatèrent de rire. L'idée que Pelot, surpris par un jaloux, avait dû abandonner son pantalon chez sa conquête divertissait follement les représentants de l'autorité et inclinait le brigadier à l'indulgence.

— Dis-nous qui c'est, ta belle dame, et on te laissera tranquille, fit le brigadier.

— Son nom, vous ne le saurez point : on est discret et on a de l'éducation. Mais je peux bien vous dire tout de même que c'est une femme de gendarme...

Et c'est cette belle réponse qui valut à Pelot seize francs d'amende avec sursis.

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

ELEVES D'ECOLE ALLEMANDE sont énerg. et effie. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. «Répét.» au Journal.

# Vie économique et financière

Les problèmes financiers d'actualité

## Les crédits d'exportation de l'Angleterre

### L'Export credit guarantee' et ses attributions. — L'exemple de Karabük. — Deux innovations. — Les effets à longue échéance. — Comme en 1919

Par H. A. KUYUCAK  
D'une étude de l'Ankara nous extrayons les passages suivants :

Comme on le sait, le gouvernement anglais a estimé à sa juste valeur le rôle joué par la régression des exportations en cours des crises d'après-guerre, et considérant que les pays qui avant la guerre constituaient des débouchés pour les marchandises anglaises étaient privés du pouvoir d'acheter au comptant, avait fondé le Département d'Export Credits Guarantee, afin de préparer les possibilités de vente à terme aux pays étrangers sous la garantie de l'Etat.

Les attributions de ce département consistaient en la garantie, moyennant une prime déterminée, des créances des exportateurs anglais, du chef des ventes à crédit, sur les firmes étrangères dont la situation financière et la solvabilité étaient préalablement reconnues par ledit département. Toutefois, ces garanties devaient être données pour des marchandises autres que le matériel de guerre, devaient reposer sur des principes commerciaux et être approuvées pour chaque opération par un comité consultatif composé de banquiers et de commerçants.

Le projet de loi qui vient d'être mis en discussion donne au gouvernement anglais les possibilités de subvenir aux besoins des Etats amis suivant les nécessités politiques, en portant à 60 millions de sterling, le plafond de 10 millions fixé pour les garanties de nature extra-commerciale. Le projet de loi apporte encore deux innovations : actuellement le département place sur le marché les billets souscrits par les clients, après les avoir garantis, comme c'est le cas pour les nôtres.

Or, comme le projet de loi comporte des dispositions autorisant à accorder des garanties pour une période de 15 ans, et qu'il n'y aura pas beaucoup d'acquéreurs pour ses effets à longue échéance, autorisation est donnée au ministère du commerce, d'escompter de son propre chef les effets souscrits par des puissances étrangères. Par ailleurs, le ministère des finances est lui-même autorisé à émettre des obligations du Trésor pour se procurer les fonds nécessaires à cette opération.

En somme, le gouvernement anglais aura, par cette nouvelle loi, acquis des pouvoirs supplémentaires de coopération avec la guerre et pourra accorder des crédits à 15 ans d'échéance aux pays qu'il jugera opportuns, pour leurs achats de matériel de guerre en Angleterre.

Le nouveau projet de loi suivra au parlement la procédure d'urgence et sera mis aussitôt en vigueur. D'ailleurs, de nombreux journaux anglais en parlent comme d'un «projet de loi concernant les crédits aux puissances amies» et même certains d'entre eux allant plus loin encore citent la Pologne, la Turquie, la Roumanie et la Grèce comme les pays qui en profiteront et détermineront la part qui incomberait à chacun d'eux.

De prime abord, le total des crédits que le Département pouvait garantir pour les exportations avait été fixé à 25 millions de Lstg. Cette limite a été par la suite portée à 50 millions. Or, à la suite d'une concurrence commerciale anglo-allemande de deux ans, deux innovations viennent d'être faites par une nouvelle loi dans le cadre de la garantie des exportations. Premièrement, le plafond commercial a été porté à 75 millions. En seconde

## Informations et Commentaires de l'Etranger

### L'Allemagne et le bilan mondial du froment

#### Seul le Reich peut devenir le partenaire idéal pour le Sud-Est européen

On n'ignore pas en Allemagne que les efforts faits en vue d'adapter davantage l'économie allemande aux besoins et aux possibilités qu'offrent le bassin danubien et les Balkans, commencent à un moment qui doit être considéré comme particulièrement difficile. En 1938 la récolte du froment dans les pays du Sud-Est a été particulièrement-abondante et on l'évalue à plus de 13,5 millions de tonnes, ce qui représente un excédent de plus de 3,5 millions de tonnes comparativement à la moyenne des 10 dernières années. Les pays producteurs du Sud-Est européen ont construit, avec une extrême rapidité, des dépôts pour emmagasiner cette abondance et pour la préserver autant que possible de dégâts. On sait que l'Allemagne en a fait autant, non seulement pour mettre en stock sa propre grande récolte de seigle, mais aussi pour pouvoir procéder, auprès des pays du Sud-Est, (notamment auprès de la Hongrie et de la Roumanie), aux achats d'allègement qui préluèderont à la collaboration et à la compensation envisagées.

CE QUE DEMONTE LES STATISTIQUES

Les statistiques des pays du Sud-Est européen démontrent que les pays de l'Ouest de l'Europe, surtout la Grande-Bretagne et la France, n'ont acheté du froment danubien que de temps à autre, et qu'à une année accusant une augmen-

magasin, sera importé des pays producteurs associés à la métropole, soit comme membres de l'Empire (le Canada et l'Australie), soit comme parties contractantes (les Etats-Unis de l'Amérique du Nord), mais ne sera pas acheté dans les pays de l'Europe du Sud-Est.

FLUCTUATIONS

Les fluctuations dans les rendements des pays danubiens et balkaniques ont été très considérables. A la récolte record de 13,6 millions de tonnes de l'année 1938 a précédé, il y a quelques années, une récolte déficitaire d'un peu plus de 6 millions de tonnes. Lorsque l'on se trouve en présence de fluctuations dans les récoltes accusant des différences qui vont jusqu'à 6,5 millions de tonnes d'une année à l'autre, le partenaire le plus consciencieux ne peut se passer de constituer des réserves lui permettant de faciliter la transition d'années à mauvaises récoltes aux années à bonnes récoltes. Seul le pays le plus peuplé du continent européen peut devenir le partenaire idéal pour les pays du Sud-Est de l'Europe en tant qu'il est à même d'absorber la grande partie de la surproduction et de régulariser ainsi le marché de ces pays. Au surplus ce partenaire n'est lié par aucune obligation vis-à-vis de pays en dehors de l'Europe.

## Mouvement Maritime



**LIGNE X-RESS**

Des Quais de Galata à 10 heures	Départs pour
CITTA' di PARI Samedi 12 Août	Pirée, Naples, Marseille, Gènes
CITTA' di BARI Samedi 19 Août	
RODI Vendredi 4 Août	Pirée, Brindisi, Venise, Trieste
EGITTO Vendredi 11 Août	
RODI Vendredi 18 Août	
EGITTO Vendredi 25 Août	

**LIGNES COMMERCIALES**

MERANO Jeudi 10 Août	Pirée, Naples, Marseille, Gènes
CAMPIDOLIO Jeudi 24 Août	
BOSFORO Jendi 3 Août	Bourgas, Varna, Costantza, Sulina, Galatz, Braïla
CAMPIDOGGIO Mercredi 9 Août	
ABBZIA Jendi 17 Août	
FENIZIA Mercredi 23 Août	
VESTA Jendi 31 Août	
ALBANO Jendi 24 Août	Bourgas, Varna, Costantza, Batum, Trabbizon, Samsun, Varna, Barna
ALBANO Vendredi 11 Août	
SPARTIVENTO Vendredi 25 Août	
VESTA Jendi 3 Août	Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste
BOSFORO Jendi 17 Août	
ABBZIA Jendi 31 Août	

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

**Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien**

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie ADRIATICA.

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul  
Sarap Iskelesi 15. 17, 141 Mumhane, Galata  
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 86146  
W Lits



L'ingrat, il nous tue ! Sans nous pourtant ses visiteurs encombrants se seraient restés ici dix jours au lieu d'un ! (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'« Akşam »)

Chronique des Arts

Le visage chez Giotto

La force du grand peintre vient de sa façon d'ordonner les masques

Il y a chez Giotto, poussé au plus haut point, le sentiment du héros qui gagne la foule, l'émotion qui ne perd rien de sa qualité à s'emparer de tous. Dans les groupes inférieurs de la chapelle Scrovegni, qui constituent un des éléments les plus poignants de la « justice universelle », je me suis penché sur ce que l'on ose à peine appeler la manière populaire de Giotto.

PARRALLELISME

C'est par le parallélisme des visages et des attitudes, par la succession des masques qu'il atteint à l'effet mais là encore je dois préciser des choses utiles, car lorsque l'on écrit sur l'art on a tendance à se laisser égarer comme je viens de le faire par le vocabulaire des critiques.

Giotto, qui fut un créateur, n'aurait pas supporté de peindre, cinq, dix, vingt fois le même visage. Il traduisait la même expression avec des intensités différentes sur ces figures qui n'ont de commun que l'éclat des prunelles; l'enchaînement de l'émotion se développe de visage à visage, toujours dans le sens de la hauteur, épousant pourrait-on dire, une ligne imaginaire en forme de spirale.

Bien des peintres ont pensé souvent à utiliser cette composition chorale: Tinoret qui demeure bien le grand moderne, fut souvent sur le point de découvrir la puissance d'évocation du parallélisme des expressions, il a pressenti ce que Giotto avait déjà découvert, on le sent en regardant ses «Noces de Cana» et le «Cortège de San Forsola».

LA FORCE DE GIOTTO

De nos jours on dirait que Giotto a eu toutes les audaces, car c'est ainsi que l'on apprécie l'art, qui ne peut être grand aux yeux de certains que lorsqu'il a pour servants des acrobates. Quand on s'enferme dans la chapelle Scrovegni pour regarder avec avidité la masse des croyants du groupe inférieur, on ne pense pas je vous assure aux petites ruses du métier, et l'on n'oserait jamais prêter au créateur de ce monde réel un sentiment inférieur, même secondaire; on suit de bouche en bouche l'émotion attentive puis craintive puis suppliante, puis ravie; on passe plus intense à la plus sereine, et puis là où là-bas, on est accroché par la beauté rayonnante qui semble par avance assurée du verdict du tout-puissant, et des yeux de la foule, des anges, véritables gailards aux joues pleines, veillent sur cette unanime ferveur.

La force de Giotto, cette force qui nous secoue, vient peut-être de cette façon d'ordonner ses masques, mais aussi de son amour de la lumineuse expression; la foule peut être dense, il n'est pas un personnage qui ne projette sur la tête de son voisin l'ombre que la lumière commande. Giotto a su transgresser, lorsqu'il le fallait, les règles de la perspective; il sait aussi se libérer de la trajectoire de la lumière; d'ailleurs, la puissance d'évocation de pareilles scènes ne naît pas duproché. Cette intelligence ou cette grande bonté qui s'exprime sur un visage, trouve sur les autres visages les échos, qui de masques en masques s'amplifient. Chacun prend sa part à la joie ou au ravissement commun, personne ne garde pour soi le bien précieux; on est touché, et seulement atteint, par le bonheur céleste qui n'est

peut-être que le communisme du bonheur.

On comprend alors que Giotto ait pu mépriser l'exactitude des forces, qu'il ne soit pas préoccupé outre mesure de la science de la lumière; en homme voué aux autres hommes il a raisonné peinture, plastique et expression; tout a dû obéir à sa passion d'humanité: le dessin, la lumière, la composition, et son propre génie.

LE PLUS BEAU MOYEN D'EXPRESSION

Le visage est pour Giotto le plus beau moyen d'expression, il se sert du masque humain avec une science incomparable, il sait choisir ses têtes, il sait modeler, son pinceau épouse toujours leur forme ovale sa facture s'affirme très souvent, lorsque le modèle est de face, par deux larges coups de brosse répétés, partant du milieu du front pour se rejoindre sous le menton; il tient, il emprisonne dans la peinture, la figure qui prend forme, la figure qui reçoit toujours la lumière, et qui ne connaît des ombres que tout juste ce qu'il faut pour donner au masque toujours clair, un relief plus saisissant.

Clui qui m'aurait pu redouter je ne sais quelle monotonie d'expression, si je m'en tenais à cette explication sommaire; très rarement Giotto ose plisser un front accentuer le dédain par une exagération de la commissure des lèvres; si l'on trouve des rides sur quelques masques on se persuade vite qu'elles ne sont pas là que pour jouer un rôle dramatique, mais qu'elles ont été tracées uniquement pour marquer la vieillesse; la vie est toujours indiquée de façon intense par les yeux d'abord, puis par la bouche. En face de cette «Résurrection de Lazare» (celle de Padoue), où le miracle s'exprime par l'intensité de l'expression des visages, on peut penser que c'est la première fois depuis l'antiquité qu'un peintre a su résoudre d'une façon si nouvelle, et évidente, le problème ardu d'une représentation dramatique sans recourir à la déclamation. Giotto avoue dans cette oeuvre de l'Arena, comme dans «l'Arrestation du Christ», quelle connaissance il avait des hommes ses frères, non pas en vérifiant le mouvement de tel ou tel muscle, mais en maintenant toujours les mouvements du visage, ceux du corps, des mains et tout ce qui, invisible anime et coordonne les gestes jusqu'à leur donner la parole.

COMPARAISONS

Les portraits de Giotto, ne nous font jamais penser à La Tour, à Goya ou à Renoir; le maître de l'Arena n'eut jamais supposé que le Tintoret ou Rembrandt pussent s'astreindre à pétrir une pâte dorée contenant tous les reflets de la lumière pour nous donner des visages de bourgeois surgissant de l'ombre; le portrait de Jules II, peint du bout du pinceau par l'étonnant Raphaël, est bien loin de ce qui nous occupe.

Ne mettons pas en cause l'époque, ni la manière, n'opposant pas la fresque à la peinture à l'huile. Simone Martin, qui dessina sur la chaux des visages d'un trait subtil, à peine nourri d'un léger frotté de sanguine, est plus près de Monsieur Ingres que en masques s'amplifient. Chacun prend sa part à la joie ou au ravissement commun, personne ne garde pour soi le bien précieux; on est touché, et seulement atteint, par le bonheur céleste qui n'est

Mais à Florence, à Assise, à Padoue, chaque fois qu'on est empoigné par la

gravité et la simplicité du modèle des visages, sortis du génie de Giotto, on pense que Delacroix ne s'y prenait pas autrement pour raconter la douleur d'Andromède, ou donner au portrait qu'il fit de Georges Sand, cette mélancolie souriante qui reste toujours gravée dans la mémoire de ceux qui virent cette page de la peinture moderne.

Delacroix savait lui aussi fixer les mouvements des êtres dès l'instant où ils reflétaient le maximum d'expression il savait, comme Giotto, dessiner de la figure au bout des doigts, la trajectoire de l'intense beauté qui naît des sentiments humains.

En regardant la «Résurrection de Lazare» de Padoue, je fus aussi amené à souhaiter qu'un des témoins du miracle veuille bien laisser tomber son bras, pour nous restituer en entier, le portrait de Cézanne peint par Cézanne. En rédigeant ces notes, je dois rencontrer souvent sur mon chemin quelques peintres de notre temps, cependant je ne voudrais pas que l'on puisse croire que je sois préoccupé de faire de Giotto un chef d'école; ce serait même aller à l'opposé des opinions que je puis professer: d'ailleurs Delacroix et Cézanne connaissent-ils Giotto? Et ces maîtres de Mistra et de Constantinople qui furent ses contemporains soupçonnaient-ils que la Toscane avait donné le jour au génie porteur de toutes les vérités picturales?

Le modèle large, le dessin souple, les personnages de la rue (même s'ils jouent un rôle dans l'histoire sainte), les architectures fantaisistes qui relient les masses de personnages parfaitement équilibrées, appartiennent à Giotto; elles appartiennent aux peintres byzantins qui décorèrent la métropole de Mistra.

Elles appartiennent aussi à Courbet.

J'ai été frappé par une analogie bouleversante en m'arrêtant à Assise devant la huitième fresque de la Basilique supérieure, et qui, pensais-je tout d'abord, devait représenter la mort de saint François; il s'agissait en réalité de l'illustration du récit de saint Bonaventure, «Le Chevalier Girolamo s'assurant de la vérité des stigmates»; je retrouvais là la composition, les attitudes, l'expression des visages de «l'Enterrement à Ornanos», et même ce qui touchait au miracle, cette ligne d'horizon qui, dans la toile de Courbet dessine une falaise austère et horizontale, et dans la fresque d'Assise trace à la même hauteur la ligne de la sérénité dominant le drame franciscain.

LES ENFANTS ALBANAIS EN ITALIE (Suite de la 2ème page)

vaste zone où elles devront opérer pendant les deux phases: de groupement, de leurs sièges vers la zone Asti-Casale et de mouvement vers les vallées de la Dora R. et du Chisone, ont obligé la direction générale des manoeuvres à soigner dans les moindres détails l'organisation et la discipline de la route en vue de garantir la régularité des mouvements qui ne devront subir aucun arrêt ni aucune solution de continuité. A cet effet, le réseau routier de l'armée a été réparti en commissariats d'un détachement de secours routiers. Sur tous les itinéraires on adoptera la circulation à sens double.

LES ENFANTS ALBANAIS EN ITALIE

Brindisi, 2. — 2.500 enfants albanais formant le deuxième contingent de 5 mille enfants devant passer un mois en Italie arriveront ce matin ici à bord du Ligurie.

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

venait: des gens visitaient secrètement la tombe de Planetta. On y trouvait des bouquets de fleurs des champs. On dit ensuite que des policiers en civil surveillaient les abords de la tombe.

Cinq années sont passées depuis. Nous voyons aujourd'hui que les espoirs nourris par Dolfuss sont devenus des rêves: la malheureuse Autriche ne put attendre que passât la crise qui ébranlait l'Europe; elle mourut, victime du mal qui rongea sa constitution.

Mais la mort de l'Etat signifie-t-elle la solution du problème?

Penchons-nous sérieusement sur l'événement qui nous occupe: les hommes qui, il y a cinq ans, avaient été exécutés sous l'inculpation d'assassinat, sont aujourd'hui, évoqués comme des héros par les cercles officiels. On voit maintenant des gens appartenant aux couches populaires témoigner de marques de respect et d'amour envers un premier ministre de la mort de qui, il y a cinq ans, on se réjouissait.

Le peuple autrichien, ruiné par St. Germain, n'a pu voir la fin de ses souffrances même après son union avec l'Allemagne.

Les grandes manoeuvres allemandes

Berlin, 1 A.A. — Les forces armées du Reich sont sur le point de commencer des manoeuvres qui pourraient se révéler les plus importantes faites depuis de longues années.

Une large région du nord-ouest de l'Allemagne est interdite depuis aujourd'hui — pour 48 heures — au trafic aérien normal, tandis que l'aviation de guerre y effectue des exercices. Les attachés de l'air étrangers n'ont pas été invités à les observer. Bien que tous les détails de ces manoeuvres ne soient pas connus, la grandeur de la zone prohibée — 15.000 milles carrés — permet de se faire une idée qu'elles sont d'une vaste échelle. Les manoeuvres des troupes motorisées suivront dans le sud-est de l'Allemagne, y compris des parties de la Silésie, du Sudetenland, de la Bohême et de la Moravie et s'étendront jusqu'à la frontière polonaise. Les réservistes sont appelés pour le début d'août. Dans de nombreux districts, les autos privées ont

LE REICH A REFUSE L'« EXEQUATUR » POUR LE CONSUL D'ANGLETERRE A PRAQUE

Londres, 1 (A.A.): M. Butler révéla aux Communes que le Reich rejeta la demande d'exequatur du gouvernement anglais en vue de la nomination d'un consul général anglais à Prague.

M. Butler précisa que le Reich aurait motivé ce refus du fait que le gouvernement anglais, tout en reconnaissant que la demande d'exequatur impliquait la reconnaissance de facto de la nouvelle situation en Bohême et Moravie, s'était déclaré incapable de modifier son point de vue concernant la légalité des mesures ayant amené cette situation.

LE «SECRETAIRE POUR LA PRESSE» D'AHMED ZAGO EXPULSE D'OSLO

Oslo, 3 — Un certain Paul Ernst de nationalité danoise, soi-disant secrétaire pour la presse de la suite d'Ahmed Zago, vient d'être arrêté par la police. On annonce sa prochaine expulsion.

Les commentaires sur le discours de M. Chamberlain aux Communes

PRESSE ITALIENNE RIEN DE NOUVEAU. — L'ETRANGE INVERSION. — ALARMISME

Rome, 2 — Les journaux du matin commentent le discours de M. Chamberlain, écrit, comme le fait le Popolo di Roma, que le discours ne contient, en substance, rien de nouveau et qu'il a été provoqué par les libéraux et les laboristes pour des raisons de politique intérieure.

Par ailleurs, on souligne l'étrange inversion par laquelle les missions militaires franco-britanniques partiront pour Moscou sans qu'un accord politique préalable ait été signé.

On relève aussi l'habituel alarmisme londonien reflété par la phrase du discours de M. Chamberlain affirmant qu'il est difficile de voir comment pourrait être résolue la situation sinon par le moyen d'une guerre.

PRESSE ALLEMANDE L'ACCORD LONDRES-WASHINGTON. — GUERRE ECONOMIQUE. — DOUBLE JEU

Berlin, 2 — Le Zwoif Uhr écrit que d'après le discours de M. Chamberlain aux Communes, il apparaît clairement que l'Angleterre, dans sa politique vis à vis du Japon, est entièrement d'accord avec les Etats-Unis qui ont dénoncé le traité commercial nippo-américain.

Lorsque Londres conclut l'accord avec Tokio donnant l'impression de mettre fin aux divergences en Extrême-Orient, l'Angleterre approuva la première et peut-être fut même l'inspiratrice de la guerre économique déclarée par Washington à Tokio.

Le journal estime que si la Grande-Bretagne ne dénonce pas son propre traité commercial avec le Japon, elle fera pourtant déclarer la guerre économique au Japon par d'autres nations. C'est la politique anglaise qui, encore une fois, fait preuve de double jeu.

LES JEUNES CYCLISTES ITALIENS DE LA G.I.L. EN ALLEMAGNE

Rome, 1. — A l'occasion du passage en Allemagne des jeunes cyclistes de la G. I. L. qui participeront au camp Hitler, une cérémonie a eu lieu au Brennero. Un arc de triomphe avait été dressé du côté allemand de la frontière. Un détachement de Hitler Junge se rangea dans la zone neutre, entre les deux frontières. Le groupe des jeunes fascistes prit position en face.

Le chef de l'organisation allemande M. Baldur von Schirach a souhaité la bienvenue au nom du Reich; un gauléiter a salué les jeunes italiens au nom du Fuehrer. L'inspecteur Bonamico a répondu et a ordonné un triple « alala! » en l'honneur d'Adolf Hitler. Puis M. von Schirach a pris congé des jeunes gens, M. Bonamico lui a remis deux médailles commémoratives frappées pour la circonstance et les cyclistes italiens et allemands sont partis pour Garnisch.

LA CAMPAGNE AUTARCIQUE EN ITALIE

VERS LA DIMINUTION DES IMPORTATIONS DE GRAINES OLEAGINEUSES

Rome, 3 — La campagne pour l'autarcie dans le secteur de la production d'huile végétale vient de donner ses premiers résultats. Durant le premier trimestre de l'année en cours, on enregistre une diminution de 23 millions de litres dans les importations de graines oléagineuses qui, 1,48 millions pendant la période correspondante de l'année passée, passèrent à 125 millions actuellement.

LA BOURSE

Ankara 1 Août 1939

(Cours informatifs)

(Ergani) Dette turque I et II au comp. 19.35 Sivas-Erzertum III 19.98

CHEQUES

Change Fermeture

Table with exchange rates for various currencies: London 1 Sterling 5.93, New-York 100 Dillars 126.675, Paris 100 Francs 3.355, Milan 100 Lires 6.66, Genève 100 F. suisses 28.575, Amsterdam 100 Florins 67.2625, Berlin 100 Reichsmark 50.835, Bruxelles 100 Belgas 21.52, Athènes 100 Drachmes 1.0825, Sofia 100 Levass 1.56, Prag 100 Tchecoslov. 4.3275, Madrid 100 Pesetas 14.035, Varsovie 100 Zlotis 23.8425, Budapest 100 Pengos 24.4525, Bucarest 100 Leys 0.905, Belgrade 100 Dinars 2.8925, Yokohama 100 Yens 34.62, Stockholm 100 Cour. S. 30.5575, Moscou 100 Roubles 23.90

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE. — RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes: 1639m. — 183kcs; 19.74. — 15.195 kcs; 31.70 — 9.405 kcs. 12.30 Programme. 12.35 Musique turque. 13.00 L'heure exacte; Journal parlé; Bulletin météorologique. 13.15-14 Musique légère.

19.00 Programme. 19.05 Sélection de disques; un concerto. 19.30 Musique turque. 20.15 Causerie. 20.30 L'heure exacte; Journal parlé; Bulletin météorologique. 20.50 Musique turque. 21.30 Le courrier hebdomadaire. 21.45 Musique enregistrée. 21.50 Quelques mélodies. 22.00 Neelip Askin et son orchestre: 1 — Anadolu Nutukad: Encore un morceau; 2 — Franz Lehar: Valse; 3 — Mozart: Menuet; 4 — Emmerich Kalman: Pot-pourri; 5 — Pepi Müller: Pot-pourri. 6 — Zieherer: La petite viennoise. 23.00 Dernières Informations; Cours boursiers. 23.20 Musique de jazz. 23.55-24 Programme du lendemain.

LE RAID ROME-LIMA

Rome, 2. — La nuit dernière le pilote péruvien major Pietro Canga s'envola de l'aéroport de Guidonia à bord d'un bimoteur Caproni accompagné d'un mécanicien à destination de Séville, première étape du raid Rome-Lima comportant la traversée de l'Atlantique. Après Séville l'itinéraire prévoit les escales suivantes: Port Praya, Natal, Belen et Lima. L'officier péruvien qui fréquenta les cours aéronautiques en Italie pilote un avion construit en

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 17 Le coup de vague Par SIMENON

CHAPITRE V

Justin Sarlat était là, avec trois ou quatre autres, devant des verres couleur d'opale. Il avait trouvé une nouvelle originalité: sur la tête, il portait non plus un chapeau de paille, mais un casque colonial kaki qui donnait à toute la place un vague aspect exotique, surtout qu'un palmier se détachait sur le blanc cru d'une façade. Jean savait qu'on le regardait venir, qu'on faisait des réflexions sur son compte. Il arrêta néanmoins sa machine sous la pompe, passa la tête dans l'ombre du café: — Cinq litres, s'il vous plaît! Le patron était absent. On voyait la patronne occupée dans la cuisine d'où parvenaient des grésillements et des odeurs. — Vous voulez attendre un instant?

Mon frotot va brûler... Des maçons en blouse plâtrée mangeaient à une table de marbre. Une voix, celle de Justin, interpella Jean. — Dites donc, beau-fils, si vous en profitez pour boire l'apéritif avec nous? Jean n'eut pas besoin de les observer longtemps pour comprendre qu'on voulait se moquer de lui. Justement à cause de cela, il répondit avec calme: — Volontiers. On ne s'y attendait pas. Le boucher céda sa place et alla chercher une autre chaise. Justin demanda: — Qu'est-ce que vous prenez? La même chose que nous? Outre le boucher, qui avait un certain âge, et le maréchal ferrant dont l'antre noir s'ouvrait en face, il y avait le nouvel instituteur, un jeune homme de vingt-trois ou vingt-cinq ans aux longs cheveux

d'artiste. — Va le servir, boucher! Avant que Mélie ait fini son frotot... Jean attendait, sachant qu'on ne tarderait pas à l'attaquer, décidé à ne pas reculer. D'être assis là, à cette heure, lui donnait d'ailleurs une curieuse impression de dépaysement. Le bistrot avait beau se dresser en plein cœur de Marsilly, il n'en formait pas moins dans le village comme une enclave, un monde à part. Des tas de gens, même des vieux, n'y avaient jamais mis les pieds, tandis que d'autres y étaient à demeure, y tenant leur quartier général. Ceux-là, de la terrasse l'été, l'hiver de l'intérieur, où trônait un gros poêle, regardaient et commentaient avec des sarcasmes la vie du pays. Le propriétaire de l'autobus, qui conduisait lui-même, venait à chaque halte dire son petit mot et c'était un ancien colonial qui, assurait-on, avait fait de la prison. — A votre santé, beau-fils! Voilà bien longtemps que je n'ai eu le plaisir de vous voir. Les autres attendaient, pressentant qu'on allait rire. Jean attendait aussi, résolu à être du côté des rieurs. L'orange approchait. Jean levait deux yeux déjà chargés de colère vers Sarlat

qui était un peu trop rose et qui souriait d'un air faussement bonhomme. — Vous avez dit? — Je t'ai demandé des nouvelles des deux chipies. Tu ne les as pas encore empoisonnées? T'as de la patience, mon gars! Il venait de le tutoyer et des rires commençaient à détendre les visages cependant que la patronne manoeuvrait enfin la pompe à essence. — Je suppose que ce n'est pas de mes tantes que vous avez voulu parler? Et Justin avec un gros rire: — Appelle ça des tantes si tu veux! Ce n'était pas si facile que ça! Pour se battre, il fallait se lever et contourner la table. Et attaquer en outre un homme assis, confortablement installé, les jambes croisées, un voltigeur aux lèvres. — Il y a peut-être des injures, Monsieur Sarlat, que vous devriez être le dernier à vous permettre de proférer? Il n'avait pas l'habitude de la bagarre. Ses narines frémissaient. Ce qu'il venait de dire, c'était une allusion à un fait qu'il ne connaissait, par sa tante Hortense, que depuis quelques jours. Non seulement certain matin, Justin était venu exiger le mariage pour sa fille, mais encore, sous prétexte que ses affaires tournaient de plus en plus mal et qu'il risquait la pri-

son, il avait emprunté 50.000 francs. Il avait dit emprunté. De l'argent, bien bien entendu, qu'on ne verrait jamais! Et ce soi-disant emprunt n'était ni plus ni moins qu'un chantage! — Ecoute, Jean... Il était calme, lui. Il se penchait pour s'accouder à la table, en homme qui va prononcer des paroles mémorables. Il retirait son cigare de sa bouche, prenait son temps, regardait son interlocuteur dans les yeux. — Il y a honnêtes gens et honnêtes gens! Il y a crapules et crapules! Enfin il y a les chipies, ce qui est la plus vilaine race. Cela m'ennuie de te parler de cela, puisque ma fille est dans leur maison, mais ce que tu appelles tes tantes, ce sont deux fameuses chipies. Tu m'en diras des nouvelles plus tard. Les autres, il n'y avait pas à en douter d'après leur physionomie, étaient de son avis. Il ne pouvait être question de répondre. Ou alors il fallait entrer dans certains détails qu'il valait mieux ne pas crier sur la place publique. Jean, au surplus, ne se sentait pas si fort de son droit qu'il l'aurait cru. Il se leva, déploya toute sa taille et se pencha par-dessus la table pour saisir son beau-père aux épaules et le secouer. Ce faisant, il renversa une carafe et un

verre. Le boucher lui attrapa le bras droit. L'instituteur le poussa. Il y eut une course bousculade pendant laquelle Justin eut le temps de se lever, de s'approcher de Jean qu'on maintenait à certaine distance de lui. — Tu comprends, fiston, je me suis assez battu pendant la guerre et peut-être que tu es plus fort que moi. Mais tu peux répéter à tes tantes ce que je t'ai dit. Tu peux demander au boucher et aux autres si j'ai raison... — Ça fait douze francs vingt-cinq! Viens fort à propos déclarer la patronne. Il fallait mieux payer et s'en aller. Jean voulait lui aussi payer son apéritif et sa casse, mais Sarlat s'y opposa. Quand il monta sur sa machine, il vit qu'il y avait des femmes sur les seuils et des enfants qui revenaient de l'école et qui s'étaient arrêtés pour assister à la scène. Ses tempes bourdonnaient. Il roula à toute allure, faillit déraiper dans le virage gauche de l'église et entra dans Escadras aux rues encombrées de carrioles sans se donner la peine de ralentir. (A suivre)

Dr. Abdül Vehab BERKEM Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Istanbul